

La rédaction a lu pour vous



Roman

Happy Birthday Sara

Cette nuit, à minuit pile, Sara aura 18 ans. Comme cadeau d'anniversaire, elle veut la vérité. Toute la vérité. Elle veut savoir pourquoi son père, commandant du ferry-boat Estonia, a fait demi-tour ce soir-là entre Tallin et Stockholm. Et pourquoi cette décision lui a valu d'être radié de la marine. Alors, elle se fait engager comme serveuse sur l'Estonia et plonge à corps perdu dans l'histoire glauque et abracadabrante d'un trafic d'enfants. Cerise sur le gâteau, tout se termine dans un naufrage.

Notre avis: c'est l'histoire d'une petite demoiselle qui a décidé qu'elle devait porter sa famille à bout de bras. Sa famille: sa mère, son père et puis son petit ami, Mag, le roi du tennis. Cette petite demoiselle, elle s'appelle Sara et elle nous emmène dans sa folle nuit d'anniversaire façon agent secret. On la suit, parfois on l'aime, parfois on a juste envie de la gifler. C'est comme ça, les adolescentes.

Happy Birthday Sara. Yann Queffelec. Grasset. 201 p. 800F(LD).

La belle vie

Champagne ou bordeaux...

Des écrivains connus évoquent dans la toute nouvelle collection d'Albin Michel, Le Dandy moderne, leur conception du raffinement. Les deux premiers volumes de ce libre exercice épiscorien sont consacrés, l'un au bordeaux et l'autre au champagne. Ascètes, s'abstenir!

Notre avis: Si le propos de la collection est plaisant, on ne peut s'empêcher de regretter qu'elle soit présentée comme s'adressant à l'homme de goût, au dandy moderne. N'apprécions-nous pas, nous aussi, les plaisirs d'Epicure, du champagne au bordeaux en passant par, pourquoi pas, le cigare? Gageons que ces délicieux livrets plairont autant aux unes qu'aux autres...

Mes grands bordeaux. Pierre-Jean Rémy. 98 p. - Champagne! Eric Neuhoef. 86 p. - Albin Michel. Coll. Le Dandy moderne. 470 F (BT).



Les bijoux de Lalique

Beau livre Verrier et décorateur français de génie, René Lalique fut également un joaillier de talent. Verre, corne, émail, cristal, pierres nobles... il mêle matières précieuses et semi-précieuses tout en recherchant des tonalités subtiles sans oublier cet effet d'opalescence qui reste, aujourd'hui encore, "la" signature d'un maître.

Notre avis: Publié à l'occasion

d'une rétrospective majeure des oeuvres de Lalique à New York (Cooper-Hewitt National Design Museum, 3 février-12 avril) et Washington



(International Gallery, Smithsonian Institution, 15 mai-15 août), cet ouvrage met en valeur les talents de joaillier de Lalique Colliers de chien, bracelets, peignes, statuettes, flacons... un univers de rêve.

Les bijoux de Lalique. Yvonne Brunhammer. Flammarion. 224 p. 2.176 F. (BT).

Roman

La Petite Fille du réverbère



"Tapoussière" a dix ans. Elle est sale et pauvre. Elle ne connaît pas son père qu'elle recherche désespérément, sa mère a disparu et elle est élevée par une grand-mère qui veut lui léguer ses pouvoirs et son savoir.

Notre avis: Largement autobiographique, La Petite fille du réverbère témoigne du combat de Calixthe Beyala en faveur des femmes africaines et des démunis. Roman d'un autre continent, d'un autre langage, d'une autre sensibilité, il s'exprime tout entier dans cette phrase: "Plus tard encore, je comprendrai que combattre l'absurde équivaudrait à tuer l'Afrique, à assassiner ses magies et ses mystères qui dominent notre civilisation aussi fortement qu'un fantôme collectif."

La Petite Fille du réverbère. Calixthe Beyala. Albin Michel.

242 p. 666 F. (CB)

Roman

L'enfant zigzag

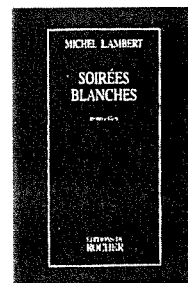
Amnon Fayerberg a 13 ans. Tout le monde l'appelle Nono et samedi prochain, on célébrera sa "bar mitzwa". Pour le moment, il est dans le train qui l'emmène chez son oncle à Haïfa. Seulement voilà, chez cet oncle qu'il redoute tant, il n'y arrivera jamais. C'est que dans ce train qu'il n'a jamais voulu prendre, il rencontre Felix Glick et cet inconnu devient le maître de son initiation à la vie.

Notre avis: Ouvrez vite le dernier roman de David Grossman, vous y trouverez un petit coin de bonheur. De la première à la dernière page, au fil d'une écriture pétillante et pleine d'imagination qui conte une histoire attachante et terriblement émouvante.

L'enfant zigzag. David Grossman. Traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen-Seuil. 331 p. 880 F. (LD).



De bonnes nouvelles



Soirées blanches

Les ratés de l'existence, les abonnés du vague à l'âme, les déçus de l'illusion, Michel Lambert aime en faire des héros. Dans *Soirées blanches*, il esquisse une dizaine de portraits d'hommes et de femmes ordinaires et nous raconte des histoires d'amour bâclées, de rendez-vous manqués, de petites lâchetés et de grosses désillusions. Des récits d'atmosphère où les péripéties de l'infime tiennent lieu de coup de théâtre.

Notre avis: Un recueil de nouvelles saupoudré de poésie, d'humour noir et d'une belle maîtrise de l'écriture.

Soirées Blanches. Michel Lambert. Ed. Du Rocher. 211p. 665 F. (AVG)

Le témoignage intime d'un auteur controversé

■ **Balle au centre,**
RTL-TVI, 22 h. Calixthe
Beyala était la petite fille
du réverbère

BRUXELLES ▽ Son parcours laisse rêveur... et défie toutes les lois du déterminisme social.

Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, Calixthe Beyala a vécu dans un bidonville de la banlieue de Douala, au Cameroun. Avec ses nombreux frères et sœurs, mais séparée de sa mère. Puis, la chance bouleverse son destin. Elle rencontre l'amour et s'envole pour la France, où elle poursuit des études supérieures. Elle jette alors ses idées bleues dans l'encrier et projette sur les pages des histoires vives, couleurs d'Afrique noire.

"Contrefaçon partielle"

La reconnaissance s'installe petit à petit, jusqu'au moment où son œuvre suscite de virulentes critiques ! Condamnée en mai 1996 pour "contrefaçon partielle" (plagiat), pour les ressemblances entre son roman *Le prince de Belleville* (Albin Michel) et le best-seller de Howard Buten *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* (Seuil), Calixthe Beyala a inspiré à Pierre Assouline, dans le magazine *Lire* de février 1997, un dossier plutôt troublant. Le journaliste y publie des passages choisis de trois romans de l'auteur camerounais (*Le Petit prince de Belleville*, *Assèze l'Africaine*, et *Les Honneurs perdus* qui a reçu le Grand Prix de l'Académie française en 1996), avec, en regard, des extraits d'autres ouvrages... Et les similitudes sont frappantes !

L'auteur vient de signer son neuvième roman, le plus autobiographique, le plus intime. Un récit sensible et émouvant.

Elevée dans la crasse du bidonville, la petite fille du réverbère est aussi reine à sa façon. Grâce à sa grand-mère, mi-princesse, mi-sor-

cière, qui remplit son âme de contes et de sagesse... "Ma grand-mère est ma colonne vertébrale, ma pensée, ma vision du monde... Elle ne m'a pas appris à écrire, mais elle m'a appris tout ce que je sais du monde. Par exemple, l'humilité face aux choses. Car aucun être humain n'a inventé le

soleil ! Le fait de vivre en autarcie avec elle a aussi favorisé mon aspect multiculturel. Je suis quelqu'un qui accepte tout ce qui vient d'ailleurs sans mépris, qui essaye de voir ce que l'autre m'apporte. Il y a aussi le détachement par rapport au monde. Nous ne sommes que locataires de ce

que nous utilisons, rien ne nous appartient. Les choses, un jour, nous survivront. C'est tout un cheminement de vie intérieur qui nous amène à ne pas nous accrocher au monde tout en l'aimant profondément", explique l'écrivain camerounais.

Face aux accusations, Calixthe Beyala a pensé fuir de l'autre côté de l'Atlantique... "Mais je me suis rendu compte que si je faisais cela, je trahissais tous ceux qui m'aiment et je n'en ai pas le droit", précise-t-elle aujourd'hui, en se posant volontiers en victime des misogynes et autres xénophobes. "C'est dur pour une femme : quelle que soit votre intelligence, on commence par vous regarder par le bas, c'est à dire par vos jambes, avant de remonter. Le temps d'arriver en haut, cela peut prendre des mois, des années, des siècles... On ne vous regarde jamais d'abord comme un esprit. Je suis arrivée dans un milieu où il y avait très peu de femmes noires. Au début, les gens ne disaient rien. Puis : Pour qui elle se prend ? Après : Elle devient inquiétante ! Enfin : On tire dessus ! Et on m'a accusée de tous les maux..."

Où se situe au juste la frontière entre emprunt et pastiche ? C'est bien là que se trouve le nœud de la polémique contre Calixthe Beyala, pour qui la définition de la création est la suivante... "Pour un peintre, c'est une multiplicité d'influences qu'il va casser et réutiliser dans un matériau neuf. En littérature, c'est pareil. On lit des tonnes d'auteurs, on est imprégné par eux. Dans sa propre mémoire, on casse tout cela et on reconstitue un monde. Si l'on n'avait pas des influences, de la mémoire, on ne créerait plus rien..."

Isabelle Blandiaux



Calixthe Beyala vient de signer son neuvième roman, le plus autobiographique. Une histoire plus que jamais couleur d'Afrique. (AGNÈS QUINCY)

Calixthe Beyala - La petite fille du réverbère - Albin Michel

Feuillets épars

Résistantes

Une mère et une fille découvrent dans le chaos de la guerre qu'elles aiment le même homme. L'amour cueille Julie, qui sert de courrier à la Résistance, lorsqu'elle aide David à se cacher. Mais l'homme, un peu secret, logé dans la villa d'été familiale, a également embrasé le cœur de la jeune Marion, laquelle raconte sa guerre dans son journal intime.

Fille de l'historien Henri Amouroux, Agnès Claverie signe là un premier roman qui, à travers ce double portrait de femmes, retrace la vie quotidienne dans une famille bordelaise sous l'Occupation.

"Les femmes de l'ombre" d'Agnès Claverie (Robert Lafont), 297 pages, 119 F.

Collaborateurs

Auteur de plusieurs livres consacrés à la Seconde guerre mondiale, Philippe Randa a réalisé une véritable somme sur les milieux collaborationnistes sous la forme d'un dictionnaire appelé à devenir la référence en la matière.

Cet ouvrage, unique en son genre, porte un regard neuf sur ce monde de conspirations, d'intrigues, de double-jeu. L'auteur éclaire les rapports entre les "politiques", les "idéologues", les "profiteurs", les partisans de l'Ordre nouveau. Il passe au crible la collaboration militaire, scientifique, journalistique, religieuse, économique... à l'aide de centaines de témoignages, de documents, de journaux passés à la loupe.

"Dictionnaire commenté de la collaboration française" de Philippe Randa (Ed. Jean Piccolec), 765 pages, 250 F.

Billy the Kid

Michael Ondaatje prête sa plume talentueuse au fameux bandit de westerns William Bonney, alias Billy the Kid, l'ennemi du shérif Pat Garrett, rendu célèbre au cinéma par Arthur Penn et Sam Peckinpah, entre autres. Titre étrange : *"Billy the Kid, œuvres complètes"*. C'est un montage, une biographie-collage, à partir de documents originaux sur le Kid, d'après ses notes, modifiées, retravaillées, reformulées, et ses interviews. Vrai ou faux ? Portrait rêvé ? Le hors-la-loi légendaire de la culture américaine y paraît en tout cas plus vrai que nature.

"Billy the Kid, œuvres complètes" de Michael Ondaatje (éditions de l'Olivier), 128 pages, 189 F.

Voyageur

Du poète et dramaturge Thomas Nashe, on sait qu'il fut peut-être un "Aretin anglais", mort à l'âge du Christ vers 1600 dans un grand état de dénuement. Les vers satiriques de cet amateur de tavernes malmenaient les puritains. Mais l'œuvre qui lui a ouvert les portes de la postérité est son célèbre *"Voyageur malchanceux"* (1594).

Grâce à Phébus, le voici réédité en France pour la première fois depuis un demi-siècle. C'est incontestablement un modèle du roman picaresque anglais, une sorte de bible du libertinage à l'époque de Shakespeare. Dix ans avant le Don Quichotte de Cervantès, il met en scène un gentilhomme médiocre habité de rêves chevaleresques accompagné de son valet peu recommandable.

"Le Voyageur malchanceux" de Thomas Nashe (Phébus), 192 pages, 119 F.

Enfance

Calixthe Beyala a eu son heure de gloire, un peu sulfureuse, avec *"Les Honneurs perdus"*, roman qui a reçu le grand prix de l'Académie Française en 1966 malgré des accusations graves et précises de plagiat. Son nouveau roman est l'histoire autobiographique de la petite Tapousière, fille d'une dizaine d'années, de père inconnu et dont la mère a disparu. Enfance misérable, courage intrépide, tendresse émouvante, désir de s'en sortir dans un monde atroce. Un retour intime et singulier au plus près des racines de *"la petite fille la plus sale du quartier"*, néanmoins élevée comme une princesse par sa grand-mère.

"La petite fille du réverbère" de Calixthe Beyala (Albin Michel), 240 pages, 98 F.

les grands éditeurs et distributeurs s'y côtoient, avec les plus

me de dico sur les grandes questions posées à l'humanité.

Albin Michel

La petite fille du réverbère, de Calixthe Belya. Une enfance africaine



remplie de poésie et de douleur. Madame Rose, de Michel Déon. La vie d'un person-

nage hors du commun, une vieille dame sans âge.

Gallimard

Vendredi Soir, d'Emmanuelle Bernheim. Le dernier - et quatrième - roman de la lauréate du Prix Médicis 1993. Confiance pour Confiance, de Paule Constant. Un étrange huis clos entre trois femmes très différentes à l'âge des bilans.

Laffont

Artemisia, d'Alexandra Lapierre. Viol et tragédie dans la Rome de l'aube du XVIII^e siècle. De Gaulle, de Max Gallo. Après Napoléon, Max Gallo s'attaque à une autre figure de proue de la nation française.

Marie-Tempête, de Janine Bois-sard. Le combat d'une femme bretonne qui prend la relève de son mari, patron de pêche, disparu en mer.

La Sagesse des Modernes, d'André Comte-Sponville et Luc Ferry. Dix questions, dix débats pour notre temps.

Grasset

Deux et Deux font Trois, de Françoise Giroud. Amour et drame dans les camps de concentration.

Larousse

Le Larousse du Football, sous la direction d'Eugène Saccomano. L'histoire, les coupes, le dictionnaire.

Plon

Le Potager Plaisir, de Jean-Pierre Coffe. Le Zorro de notre alimentation fait du jardinage.

Les Sociétés Malades du Progrès, de Marc Ferro. Réflexion autour d'un des grands maux de nos sociétés: la maladie et ses coûts.

Remontrance à la Ménagère de moins de 50 ans, de Bernard Pivot. Ou comment le marketing et la gestion persécutent la culture à la télévision.

Les Grands Patrons, de Christine Ockrent et Jean-Pierre Sereni. Notre avenir vu par les responsables des plus puissants groupes français.

Stock

Le Mal suisse, de Pierre Hazan. Un journaliste genevois analyse la tourmente que subit notre pays depuis l'affaire des fonds juifs.

En personne

Le Salon, c'est aussi l'occasion pour les auteurs de rencontrer leurs lecteurs.

Rencontres et dédicaces

Parmi les nombreuses personnalités qui débarqueront du Train culturel le 1^{er} Mai à 12 h 51 très précisément, on pourra voir notamment le Bernois Ulrich Zimmerli, président du Conseil des Etats, l'artiste soleuroise Schang Hutter, le «barde-écrivain» grison Lienhard De Bardill, la Bâloise Zoë Jenny, nouvelle coqueluche de la scène littéraire alémanique, la Fribourgeoise Blumette Nordmann, épouse du premier colonel juif de l'armée suisse, le Biennois Mario Cortesi, homme de communication et cinéaste, et le Jurassien Rolf Bloch, président de la Communauté juive de Suisse.

Chez les éditeurs et diffuseurs, de nombreuses séances de signature sont prévues. Mais au moment où ce guide a été réalisé, les dates et heures des passages d'auteurs sur les stands n'étaient pas encore précisées. Pour les connaître, référez-vous donc à l'agenda quotidien du Salon!

Parmi les personnalités annoncées, on attend notamment:



ROBERT FAYARD

■ Georges Haldas, Monique Laederach, Jean-Pierre Vallotton, Olivier Meuwly, Michel Devrient, Alfred

Berchtold et beaucoup d'autres au stand de L'Age d'Homme.

■ Catherine Beyala, Nicole Castioni-Jacquet et Georges Wolinski chez Albin Michel.

■ Dix-sept auteurs de BD: Convard, Siro, Meyner, Léo, Achdé, Godi, Mourier, Gursel, Tristan, Martin et Simon, Luguy, Pop et Buche, Rosinski, Tibet et Weinberg, chez Dargaud.

■ Maurice Denuzière chez Denoël.

■ Neuf auteurs de BD, Jim et Fredman, Brunel, Wilsdorf, Ceppi, Colman, Ernst, Laudec, Makyo, ainsi que Bertrand Piccard, au stand de Diffusion.

■ Edmond Kaiser, Christophe Gallaz, Sylvie Cohen et Françoise Buffat chez Favre.



EDIPRESSE



EDIPRESSE

■ Jacques Attali, J.-O. Bled et J.-M. Pelt chez Fayard.

■ Michèle Kahn et D. Picouty chez Flammarion.

■ Yves Berger, Jacques Chessex, Yann Queffelec, Patrick Rambaud et Pascal Bruckner chez Grasset.



ROBERT FAYARD

■ Haydè Ardalan, Xavier Cardinaux, Yassen Grigorov, Claude Martingay et Tom Yirabosco aux éditions La Joie de Lire.

■ Maurice Herzog chez Laffont.

■ J.-J. Busino, Jean-Luc Opel et Alain Golay chez Payot-Paris.

■ Christine Arnothy chez Plon.

■ Marie Darrieussecq aux éditions P.O.L.

Au stand des périodiques d'Edipresse, Catherine Michel dédicace son nouveau livre

«Vite fait, bien fait» (100 recettes simples et pas chères) jeudi 30 avril, samedi 2 et dimanche 3 mai dès 15 heures.



EDIPRESSE



EDIPRESSE



Le livre du jour

La Petite fille du réverbère

par Calixthe Beyala

Calixthe Beyala puise sa force d'écriture par ses racines... Certains l'ont accusée de plagiat, mais son enfance n'appartient qu'à elle. Encore plus autobiographique que les précédents (1), ce nouveau roman (2) est une réponse intime, une vérité arrachée à sa terre natale. Calixthe est née et a vécu jusqu'à 17 ans dans un bidonville de la banlieue de Douala, au Cameroun. Elle est ici Tapoussière, gamine sauvage élevée par une grand-mère attachée aux valeurs ancestrales de l'Afrique. Sa maman était très belle. Si belle que sa méfiante grand-mère a cédé quand un haut-fonctionnaire a arrêté sa voiture de fonction pour demander la main de la jeune fille au bord de la route. Mais, quelques mois plus tard, la ma-

riée en a eu assez de cette union intéressée. Elle s'est enfuie et s'est mise à courir les hommes, méprisée par tous. Tapoussière est née d'un père inconnu. Sa grand-mère a décidé que celle-là, au moins, elle l'élèverait comme une reine. Le hasard fera d'elle une sélectionnée pour l'entrée en sixième, porte ouverte sur un autre monde. Cent quatre-vingt élèves dans une classe, entre 6 et 20 ans, et seulement six autorisées au bout de l'année à tenter un jour le certificat d'études. Reçue, Tapoussière sera soudain reconnue par un tas de pères possibles...

Geoffroy DEFFRENNES

(1) Notamment, « Les Honneurs perdus », Grand Prix du roman de l'Académie française.

(2) Albin Michel, 233 p., 98 F.

Retour vers le futur littéraire

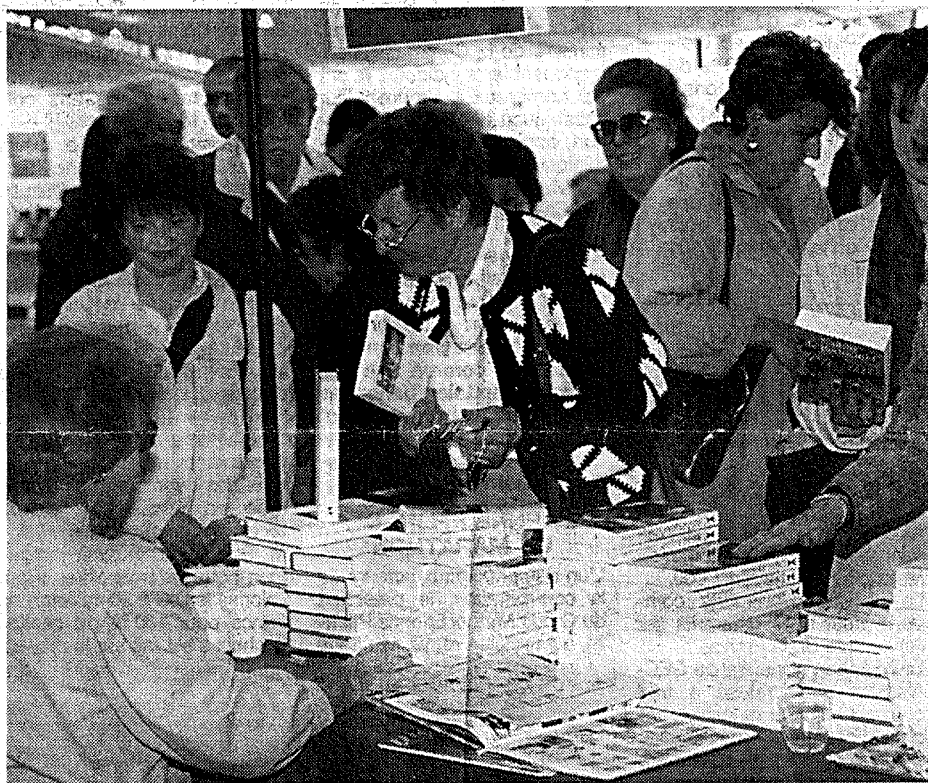
Du 15 au 17 mai, la quinzième foire aux livres de Saint-Louis accueillera 200 écrivains et plus de 30 000 visiteurs. Cette année, elle sera placée sous le signe de l'espace et de la science-fiction.

ET DE QUINZE ! La foire aux livres de Saint-Louis, parrainée par « L'Alsace », en finit pas d'élargir sa notoriété et de battre des records de longévité. Son principe est toujours de mettre en relation auteurs, éditeurs, libraires et lecteurs.

Un mois de son coup d'envoi, le 15 mai, pas moins de 10 auteurs ont annoncé leur participation, dont une centaine de régionaux. Parmi les noms connus ou en passe de le devenir, on relève Jean Madou (« De quoi j'me mêle »), Calixte Beyala (« La petite fille du réverbère »), Jeanne Boissard (« Marie Temâte »), Didier Decoin (« Louise »), Patrick Rambaud (« La bataille »), Jean Ziegler (« Les seigneurs du crime »)... des régionaux comme Bernard Fischbach (« Émile Waldmüller »), Pierre Freyburger et Frédéric Meichler (« Mulcuse d'ailleurs »), Robert Rossmann (« Comtesse de Courtales »), Claude Keiflin (« La campagne d'Alsace »), René Spiess (« Destin d'une femme »), Tomi Ungerer (« À la terre comme à la guerre »)...

ansfrontalière, la foire aux livres accueille aussi de plus en plus d'écrivains et de visiteurs de la Région.

Prévue, comme le veut la tradition, par le prix Goncourt de l'année précédente, elle accueillera donc Patrick Rambaud et décernera plusieurs prix littéraires : le prix du



Depuis quinze éditions, la foire aux livres de Saint-Louis met en relation les auteurs et les lecteurs.
(Photo « L'ALSACE » - Daniel Schmitt)

« printemps du roman », créé l'an passé en partenariat avec « L'Alsace », prime un roman français paru dans les six derniers mois.

Il est doté d'un montant de 20 000 F offerts par la direction régionale aux Affaires culturelles (DRAC) et la Ville de Saint-Louis. Le prix « Madame

Europe club VRAI » récompense un auteur de roman historique ou contemporain se déroulant sur la scène européenne, écrit en français ou traduit.

Ce prix a été attribué le 30 mars dernier à Jean Chapot. Celui-ci étant décédé le 14 avril, ce prix sera remis à son

amie Nelly Kaplan à la foire de Saint-Louis.

LES ÉCRIVAINS À L'ÉCOLE

La foire aux livres, c'est aussi un cycle de conférences à l'Espace Nusser, qui porteront sur la mémoire de l'eau, l'aéroport du futur en collabora-

tion avec l'EuroAirport, la science-fiction, les livres pour la jeunesse...

Car les thèmes de cette foire aux livres 98 sont l'espace et la science-fiction. Deux thèmes porteurs, surtout auprès de la jeunesse à qui la foire fait les yeux doux.

Des écrivains se rendront ainsi dans les classes d'écoles primaires, voire au lycée, et un auteur bâlois ira à la rencontre des enfants des classes maternelles bilingues.

Outre ces conférences, le café littéraire accueillera des rencontres-débats d'une durée maximale de 30 minutes avec les écrivains, en partenariat avec la Fnac. Elles seront animées par notre confrère Raymond Couraud.

La conquête de l'espace sera matérialisée par une exposition présentant les activités de l'Aérospatiale, avec ses lanceurs Ariane 4 et 5, des maquettes, des photos, des projections de films...

Une autre exposition sera consacrée à l'œuvre de l'illustrateur polonais Wojtek Siudmak, spécialiste, entre autres, de l'affiche de cinéma.

Enfin, les inconditionnels du multimédia pourront surfer sur Internet, avec le partenariat de « L'Alsace ».

Jean-Marie SCHREIBER

La foire aux livres de Saint-Louis sera ouverte vendredi 15 mai de 14 h à 20 h, samedi 16 de 9 h à 19 h et dimanche 17 de 10 h à 18 h. L'entrée est gratuite.

Calixthe Beyala

Accusée de plagiat l'an passé pour son roman "Les honneurs perdus" (prix de l'Académie Française), Calixthe Beyala a finalement décidé de raconter son enfance camerounaise dans "La petite fille du réverbère" (Albin Michel). Voilà au moins un sujet qui ne peut que lui appartenir... Il n'empêche qu'elle en profite pour montrer que, même en se racontant soi-même, l'écrivain ne peut s'empêcher d'emprunter à ses illustres prédécesseurs. Comme Proust, écrit-elle, « *longtemps je me suis réveillée de bonne heure* ». Cette habitude matinale est-elle pour autant un plagiat ? On aura compris qu'entre colère et dérision, la belle Calixthe en profite pour régler ses comptes avec ses détracteurs.

Anecdotes. V. ap., S. et D.

La petite fille du réverbère

Calixthe Beyala
Editions Albin Michel, 232 pages

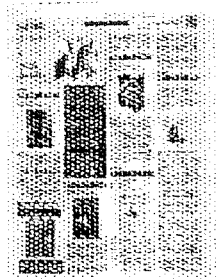


AVANT de devenir somptueuse et talentueuse, Calixthe Belaya fut une gamine crasseuse surnommée Tapoussièrè. Vivant dans un bidonville de la

banlieue de Douala avec sa grand-mère un peu sorcière qui vendait des bâtons de manioc, elle en voulait à sa mère partie sans laisser d'adresse et à son père inconnu. La lampe-tempête de la case dispensant une lumière plutôt chiche, Tapoussièrè, un jour de pluie, s'installe sous l'éclairage public tandis que mère-grand essaie de vendre sa marchandise. «Grand-mère vint me rejoindre mais les passants ne passèrent pas. J'en profitai pour aller m'asseoir sous mon réverbère

qui s'attristait sans le *tacatac-tacatac* de notre couturier-tailleur de chez Dior et Yves-Sans-Laurent. J'appris mes leçons de mathématiques et de géographie. J'aimais étudier les montagnes, les océans et les continents. Je parachevais mes fabuleuses connaissances par la lecture d'un roman-photo auquel manquaient des pages sacrifiées aux diarrhées.»

Du Cameroun à Paris en passant par l'Espagne, du certificat d'études primaires aux prix littéraires de l'Afrique noire et de l'Académie française, juste après *Les Honneurs perdus* grinçant et drôle, elle entrouvre sa mémoire sur une enfance misérable et cependant cocasse. Elle a su très tôt, Tapoussièrè, qu'il faut souvent rire pour ne pas pleurer.



15^e EDITION DE « LIRE A LIMOGES »

Non l'écrit ne meurt pas !

« Lire à Limoges » a fermé ses portes hier soir, avec une affluence record dès le vendredi. De l'imaginaire à la politique, du roman à la BD, la passion pour la chose écrite n'a pas perdu ses droits. Le prix « Coeur de France » a été décerné samedi à Guillemette de Sairigné pour « Mon Illustre Inconnu ».

Fête du livre, fête des libraires, fête des enfants aussi, « Lire à Limoges » pour sa quinzième édition n'aura pas démerité à sa réputation. Mais fête avant tout de l'écrit, qui a montré qu'il était bien vivace, aux côtés de moyens plus modernes de communication, et ce autant pour les petits que pour les grands.

Dès le vendredi la foule s'était pressée dans les allées sous le chapiteau. Il y a les vedettes auprès de qui on se presse, comme Isabelle Autissier, trop vite repartie, Odette Ventura, qui a intitulé simplement son ouvrage « Lino », mais aussi Ababacar Diop, porte-parole des sans-papiers, auteur de « Dans la peau d'un sans-papier », dont nous avons rendu compte dans nos précédentes éditions. Il y a les régionaux, comme Georges

Coulonges ou Michel Peyramaure, qu'on ne se lasse pas de revoir. Il y a les journalistes venus à la littérature par un autre biais, comme Hervé Claude avec « Une image irréprochable ».

Il y a, plus surprenant, le danseur-étoile Patrick Dupond, chaussé de charentaises en raison d'un accident récent. Cela pour l'annecdote, mais plus sérieusement, il annonçait dimanche midi son intention de se mettre à écrire et aussi, de revenir à Limoges, pour danser cette fois.

La fête du Livre, c'est aussi l'occasion de faire connaître les publications d'associations, France-Egypte, Limousin-Chine, A.D.M.D., Libre Pensée, F.D.I.R.P. et... d'organismes comme l'INSEE-Limousin avec leur nouvelle « Revue ».

Enfants adolescents

Et puis c'est aussi la fête des enfants, qui ont reçu leurs auteurs dès le vendredi dans les classes, et se sont retrouvés samedi matin pour le prix des jeunes illustrateurs.

Les enfants encore participaient dimanche matin à l'émission « Lire et Délire » où les jeunes lecteurs commentaient la lecture qu'ils avaient choisie.

Le temps fort de la fête, c'est bien sûr la remise des prix. Le prix « Coeur de France » (on s'y attendait un peu) a été décerné à Guillemette de Sairigné, pour son livre biographique consacré à son père mort en Indochine en 1948 et qu'elle n'a pas connu.

Puis c'est un nouveau prix qui a été inauguré cette année, celui de la ville de Limoges, pour lequel les lecteurs avaient participé à la sélection en votant chez leurs libraires. C'est le Creusois Jean-Guy Soumy qui l'a obtenu, passant ainsi résolument de la catégorie auteur régional à une stature nationale.

Et comme il n'existe pas de genre mineur, deux prix « jeunesse » ont également été décernés. Quentin Blake l'emporte dans la catégorie « 6 à 9 ans » pour « Armeline et la grosse vague » tandis que le prix « 10 à 14 ans » va à Paul Gabriel pour « Bureau des Longitudes ».



Remise du prix de la ville de Limoges et des libraires à Jean-Guy Soumy

ou au bout du compte le rêve s'avérera plus fort que la réalité. La B.D. enfin a aussi son lauréat, en la (les) personne(s) de Ralph Meyer et Philippe Tome pour « Berceuse Assassine ».

Combien ?

Dresser un bilan est bien hasardeux. Monique Boustin, conseillère municipale déléguée à la lecture et responsable de la fête, le reconnaît elle-même. L'entrée n'est pas payante, ce qui ajoute d'ailleurs à cette impression de liberté, de proximité - on entre et sort à son gré pour dix minutes ou

trois heures - si bien qu'il est impossible de compter les entrées.

Le chiffre de 60.000 est sans doute proche de la réalité, par comparaison avec les autres années, mais non garanti par les organisateurs.

On a en tous cas beau-

coup acheté, beaucoup parlé avec ses auteurs préférés, on en a découvert d'autres, on s'est parfois beaucoup bousculé, et les visiteurs, comme peuvent en témoigner les auteurs qui dédicaçaient, ne venaient pas seulement de Limoges et du Limousin.



Calixthe Beyala dédicace « La petite fille du Réverbère »

Livres

La petite fille du réverbère

par Calixthe Beyala

Calixthe Beyala

La
petite
fille du
réverbère

roman



J'étais la petite fille la plus sale du quartier, mais j'étais princesse. Je ne portais pas de couronne, mais grand-mère m'en tressait une, invisible à l'œil. J'étais à la fois le centre de ses ambitions et de toutes ses espérances, son passé

Albin Michel

et son avenir. J'absorbais ses récits, émerveillée. Des légendes, certes, mais si vivantes qu'elles vibraient dans mes veines et s'em mêlaient dans mes pensées. Je voyais les esprits courir et les morts danser sur les toits. J'entendais leurs cris quand ils se sentaient à l'étroit dans les cimetières et qu'ils venaient troubler le sommeil des vivants. Aujourd'hui encore, si vous passez sur nos terres, vous entendrez un murmure. Ne vous étonnez plus : c'est le chant des feuilles mortes gorgées de notre épopée."

À travers le récit de la petite Tapoussière élevée par sa grand-mère en l'absence de sa mère, disparue, et de son père, inconnu, Calixthe Beyala revient au plus près de ses racines. Force d'imprécation, tendresse, lyrisme, mais aussi colère et humour. *La petite fille du réverbère* dévoile les secrets d'un héritage, celui d'une enfance misérable dont l'auteur n'a jamais pu guérir. Largement autobiographique, ce roman est sans doute le plus intime et le plus émouvant que l'auteur de *Assèze l'Africaine* et *Les Honneurs perdus* (Grand Prix du roman de l'Académie française) ait jamais écrit. Le livre-clé d'une œuvre originale, singulière et générique, marquée à tout jamais du sceau de l'Afrique éternelle. ■

Éditions Albin Michel